

DÉCOMPOSITION

TITRE PROVISOIRE

MARTINA MONNICCHI

Projet accompagné 2023/2024 par la compagnie Les Choses de Rien- Boris Gibé



DÉBUT RECHERCHE AUTOMNE 2023 // DEBUT CRÉATION 2025 // SORTIE PREVUE AUTOMNE 2026

Amour(s),

J'aimerais que tout soit transparent, comme si on était en verre.

Celle-ci est une lettre douce, un hymne à l'humanité. Je livre ce dont j'ai peur, qui pourrait être considéré comme inacceptable, avec l'espoir de nous libérer.

J'y crois, rien n'est scandaleux par essence, il n'y a pas d'obscénité dans l'intime.

Pouvons-nous nous désinhiber ensemble ? J'ai hâte de me sentir réelle.

Le froid me traverse, je me sens vulnérable, il a atteint les os et pourtant la mort me paraît encore loin.



CIRQUE ?

DISCIPLINES INDISCIPLINÉES

Décomposition est un spectacle pensé pour la salle et se veut pluridisciplinaire, performatif et aérien, anti-circassien dans sa recherche extrême du divers et pourtant il se fonde sur des obsessions (endurance, fragmentation) et des espaces (aérien) typiquement circassiens.

Décomposition s'intéresse à la fabrique de la norme et du regard que l'on y porte. Le projet trouve son origine dans une recherche sur le scandale pensé comme concept et phénomène politique qui met en lumière les conventions établies dans une société donnée.

Il n'existe que du moment où il entre en contact avec les autres. En privé le scandale n'existe pas. Ce thème oblige nécessairement à penser la réception, mais aussi les mœurs donc la société, le représentable donc l'art.

INTENTIONS

Le sujet de ce projet est le scandale, qui relève de la réception et du regard d'autrui, base ontologique du spectacle. Le scandale reste une forme de mise en scène, une mise en scène de la réception qui marque, qui montre et qui crie un étonnement, une sidération, un endroit d'inconfort du public. Cette théâtralité de la réception sera, comme une mise en abyme, interrogée dans cet espace premier de la représentation.

Le scandale sera questionné dans un temps suspendu de contemplation. Je cherche où l'espace aérien devient nécessaire pour soutenir le propos.

Le rêve est celui d'exploiter tout l'espace qu'une salle de spectacle peut offrir. La salle a été choisie comme espace de représentation par sa symbolique : lieu rempli de règles et conventions, que j'imagine déconstruire. Nous serons là où le spectateur ne nous attend pas, nous brouillerons les pistes afin d'agrandir les possibles.

L'écriture sera fragmentée et non linéaire dans le but de libérer les esprits créatifs qu'on croit en chacun.e et fuir l'unidirectionnalité des signifiants. Pour que l'art puisse aider le développement d'anticorps pensant face à la peur du différent et aux aberrations du monde.

La lumière prend la place de la scénographie pour diriger le regard. Nous menons une recherche de complémentarité avec des sources traditionnelles et des lasers afin de créer un espace immersif dans lequel plonger et s'éloigner de la réalité avec le but d'en créer une nouvelle, un nouveau monde.

Un travail vidéo est en cours d'expérimentation afin de pouvoir isoler des moments spécifiques du spectacle et les repropofer, les ralentir, les arrêter, les mettre en boucle... L'intention est celle de créer des espaces de réflexion hors du temps trop court de la réception. La façon avec laquelle la vidéo proposera des moments du spectacles aura le pouvoir de mettre sans fin en doute nos certitudes et positionnements.

Proposer des corps émancipés des normes. Réhabiliter le déchet, s'arrêter sur ce qui se décompose et politiser le scandale. Observer ce que la réalité des corps vivants dit de la condition humaine, voir ce que la subversion des normes montre de la culture et de sa contextualisation face à la réalité vitale et organique qui nous ramène, à travers un itinéraire distancié, philosophique et poétique, à un **memento mori contemporain**.

LIGNES DE RECHERCHE

LA STRUCTURE
fragmentée

LE SCANDALE
moteur d'actions

L'ESPACE
aérien de toute la salle

LE TEMPS
de ressentir ce que ça fait

LA STRUCTURE FRAGMENTÉE

L'écriture fragmentée est une tentative d'éveil, de participation active et d'émancipation du spectateur.

C'est comme un parcours entre les fragments que je perçois la compréhension des choses dans la "vie réelle" : des sensations apparemment détachées entre elles et fruits de plusieurs expériences sont stockées dans notre mémoire jusqu'au jour où elles trouvent un lien commun et constituent des principes. La structure fragmentée naît de l'envie de mettre le spectateurice dans la situation de devoir recomposer les morceaux décomposés afin de trouver le sens. La fragmentation oblige à plonger dans le propos pour pouvoir l'organiser, le comprendre, l'appriivoiser et prendre une position.

Nous favorisons la « réception dynamique », pensée non pas comme un dispositif créant un effet, mais comme un modèle esthétique dans le sens qu'il guide l'écriture, qu'il est ce vers quoi la composition espère tendre. Celle-ci est favorisée par l'œuvre lorsqu'elle permet au spectateurice d'expérimenter diverses réceptions, notamment au moyen de médias divers, de sources multiples et de modalités de réception diverses encouragées dans l'écriture-même. Mais cette multiplicité des médias, des outils et des points de vue n'est pas non plus une juxtaposition si elle permet un dialogue entre ces éléments et avec le.la spectateurice.

Je considère que ma responsabilité est celle d'être honnête par rapport à moi-même (et c'est une vraie prise de risque) et d'offrir des sensations. Celle des spectateurices, considéré.e.s dignement, est celle de créer leur propre récit, leur propre conclusion en faisant le lien entre leur vie et ce que nous leur offrons à voir.

Les lambeaux de la partition déchirée doivent pouvoir être recollés et sonner. Ainsi que le.la spectateurice l'entend.



LE SCANDALE

Cette création entend interroger ce qui fait scandale, dans sa représentation, ses normes, ses effets, ses interdits, ses limites et ses échecs. Le scandale supposant une réaction, il repose sur la relation. Penser la relation au spectateurice, non pas simplement comme dispositif spatial ou comme modalité interactive, mais en essayant de laisser des espaces de pensée à l'intérieur même de l'écriture.

Le scandale, je voudrais le traiter comme si j'étais dans une conversation intime avec le public. Il n'est qu'un prétexte pour aller plus en profondeur dans les rapports, moins en surface. Je cherche à les concerner vite et directement afin de subvertir la vision occidentale dominante de ce qui est perçu comme inacceptable et qui nous censure, pour proposer une lecture du monde plus douce, plus compréhensive, plus humaine.

L'ESPACE AÉRIEN

Le spectacle est pensé pour la salle et exploite tout l'espace aérien qu'elle peut offrir. Mon envie est celle d'entourer les spectateurices : devant, derrière, en haut et sur les côtés. C'est pour cette raison que l'équipe au plateau est nombreuse et composée exclusivement des personnes qui proviennent des disciplines aériennes et qui ont donc pu questionner longuement cet espace pendant leur pratique.



L'espace vertical est un espace extraquotidien et surhumain difficile à apprivoiser et à intégrer dans un récit. Beaucoup de contraintes mais aussi beaucoup de puissance, c'est pour cela qu'en tant que créatrice j'initie ce projet où l'aérien est l'élément prépondérant. Je cherche donc une technique étonnante sans pourtant perdre l'humain, le proche, le sensible.



Les disciplines aériennes permettent l'opportunité de poser un regard différent sur un espace de jeu hors du quotidien, un regard inspiré des théories de Brecht, qui rend étrange pour permettre une distance critique. Ce qui se joue dans l'espace aérien perd de son naturel feint, révèle sa fabrique et peut ainsi être pensé sans le filtre des conventions, ce qui paraît "normal" ou ancré.

NOTE DRAMATURGIQUE PAR KARINE SAROH

POUR UNE PENSÉE DE LA (DÉ)COMPOSITION COMME PROJET POÉTIQUE

Paradoxe subtil de l'artiste qui crée et revendique l'acte inverse, celui de décomposer.

L'impossible d'une œuvre à se décomposer. Une écriture qui s'annule elle-même. Le tout et son contraire au sein même d'un mouvement, avancer et reculer, initier le doute à chaque risque de certitude, écrire et décomposer, afficher et déchirer puis créer de nouveau.

Décomposer c'est ne pas se soumettre aux normes, aux habitudes, aux recettes, à ce qui paraît évident.

Décomposer c'est refuser le discours, ou bien passer son œuvre à le détricoter, à le fragiliser, parfois à le déconstruire. Décomposer c'est annoncer au spectateur qu'on ne lui livrera pas une création bien terminée mais une partition déchirée et une invitation à la recoller dans un acte créatif, chacun.e à son rythme et libre d'espacer plus ou moins les lambeaux.

Décomposer c'est se mettre en discussion, en prenant le temps de penser.

Sans doute est-ce bien là que se loge la précieuse distinction entre l'œuvre qui provoque, l'œuvre qui affiche l'obscène, l'œuvre qui montre, et celle qui interroge, celle qui envisage le scandale comme un matériau, celle qui offre au spectateurice une occasion de lire mais aussi de s'arrêter de lire. La décomposition des corps comprend cette double dynamique pourtant inconciliable. La vie qui se désagrège et le fruit mort qui nourrit la terre.

Est-ce que nous pouvons montrer sans afficher ? Est-ce que nous pouvons mourir en mouvement ? Pour autant, il ne s'agit pas d'annuler tout contenu, d'effacer systématiquement et de refuser toute valeur – posture nihiliste qui, paradoxalement, serait une affirmation imposée, celle que rien ne peut être.

Décomposer n'est pas effacer, il reste de la matière. C'est dans cette matière que nous trouverons nos réponses, justement chacun.e d'entre nous, capables de recomposer.

Nous partageons un commun qui se décline.

ÉQUIPE DE CRÉATION

Nous privilégions la défense d'un échange humain, celui d'un envie de communion, qui est pour nous l'une des problématiques de base de cette recherche infinie qui est l'art et sur laquelle se fonde notre démarche également : le partage.

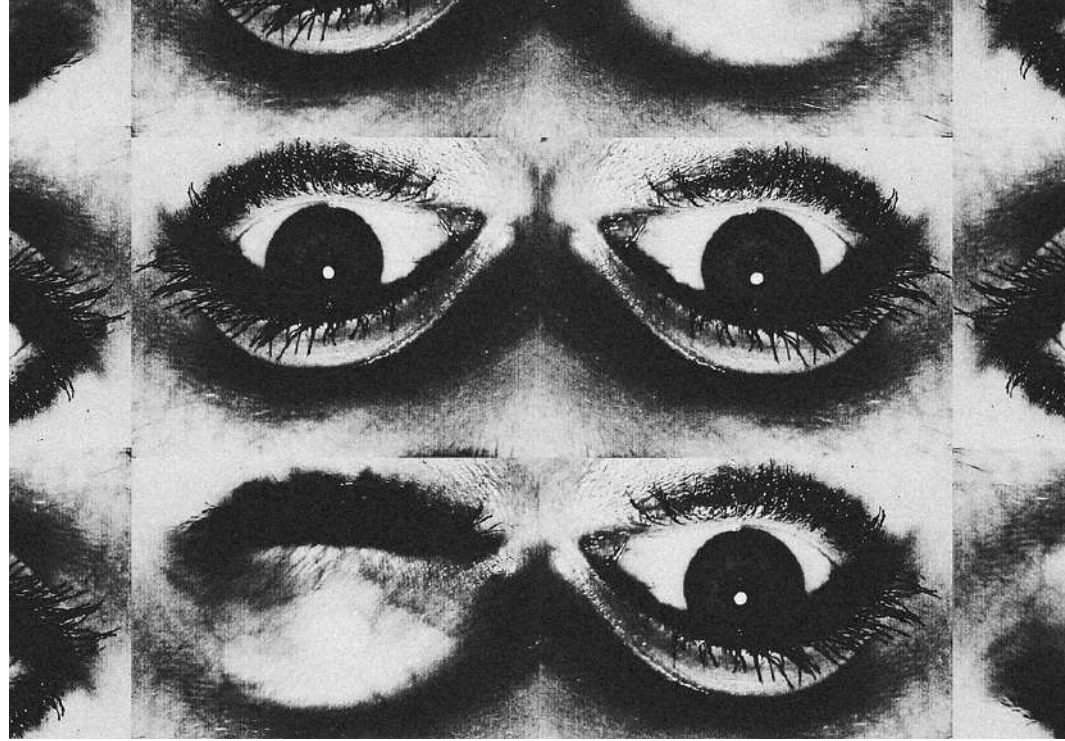
Partage en création: nous voulons poursuivre l'idée d'une collaboration nécessaire à partir du début de la création afin que les compétences essentielles à la construction d'un spectacle s'entremêlent, s'influencent, s'entraident parallèlement et qu'avec elles les personnes indispensables à la réalisation d'un projet scénique se côtoient sans hiérarchie en se laissant inspirer en continu par les univers des autres.

L'équipe au plateau est féminine sans ce soit vraiment choisi ou défendu mais l'envie de sororité que je sens trop souvent manquer me pousse pourtant à vouloir creuser dans ce sens.

Partage dans l'œuvre même : nous défendons un théâtre dans lequel "les assistants soient des participants actifs au lieu d'être des voyeurs passifs" (Rancière, Le Spectateur émancipé) et que ce rapport naisse de l'envie de découvrir une autre vision du monde différente de la nôtre.

Pour que cela advienne, il est nécessaire que cet univers soit exprimé en mettant les spectateurices dans la condition de pouvoir échanger, entre elleux et avec les créateurices de l'œuvre, après ou pendant la représentation. Pour que ce dialogue ait lieu, il faut créer un terrain qui, bien que complexe, se prête à la compréhension, afin que le/la spectateurice puisse avoir des clefs de lecture qui l'aident à rentrer dans la problématique du spectacle.

Au delà des cité.e.s par la suite je tiens à remercier Giuseppe Germini, Léna Bedel et Lorenzo Monnicchi au regard précieux
Elise Van Haesenbroeck et Gaia Vimercati à la recherche et l'écriture
Julien Couzy et Laure Louvat à l'accompagnement bureaucratique
Boris Gibé pour la confiance et le pari



MARTINA MONNICCHI

Corps pensant et porteuse de projet (ailleurs cordiste aérienne)

Martina Monnicchi naît à Cuneo en Italie, elle découvre le cirque avec l'association Fuma che 'nduma sous la direction de Giuseppe Porcu et Francesco Sgrò. À 16 ans elle commence à enseigner les disciplines aériennes.

Elle est diplômée du lycée artistique en sculpture.

De 2016 à 2018 elle se forme à l'école de cirque Flic de Turin en se spécialisant dans la corde lisse et en 2019 elle commence l'école supérieure des arts du cirque Esacto'Lido et l'université Jean Jaurès en art du spectacle à Toulouse, qu'elle terminera en juin 2022.

Afin de nourrir son travail elle a participé à plusieurs stages avec la compagnie Rhizome-Chloé Moglia, à la formation en danse verticale avec le Fai-Ar et se formera bientôt comme cordiste avec AtoutCorde.

Elle travaille à plusieurs stades avec les compagnies Les Choses de Rien, Gratteciel, le Cirque Electrique.

Avec la compagnie Les Choses de Rien - Boris Gbé, elle a obtenu l'aide au compagnonnage DRAC 2023/2024

Elle a cocrée avec autres 5 acrobates aérien.ne.s un collectif d'expérimentation monodisciplinaire en corde aérienne qui porte le projet DES CORDES.



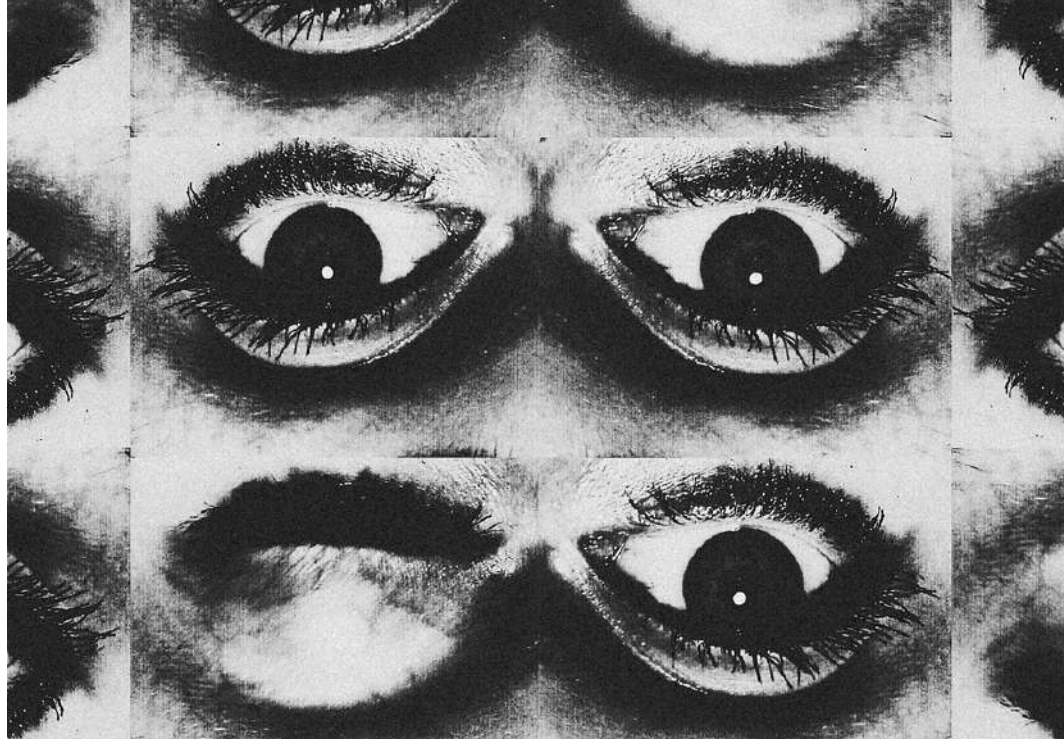
KARINE SAROH

Dramaturge

Après un double cursus de violoncelliste au conservatoire de musique et en licence puis master arts du spectacle et communication à l'université, Karine SAROH obtient un doctorat en 2018. Sa thèse interroge les relations de modélisation entre les utopies politiques et les expériences esthétiques. Elle a codirigé Contours et détours des dramaturgies circassiennes, publié par le CNAC. Investies dans les formations supérieures en cirque depuis plusieurs années (au CNAC, à l'université et à l'Ésacto'Lido), elle est régulièrement sollicitée pour formuler des retours dramaturgiques aux artistes sur des projets en création ou en diffusion.

Karine conçoit sa pratique de la dramaturgie comme un accompagnement des auteurices dans la constitution d'un bagage dramaturgique qui vise à alimenter et éclairer les choix d'écritures et de composition, ainsi qu'un regard initié, analytique et complice sur l'oeuvre.

Cette pratique, bien que distincte selon elle de son activité de chercheuse en arts de la scène, est bien sûr nourrie d'une connaissance de l'histoire et des théories des arts, de plusieurs années d'analyse des œuvres et des discours, d'une habitude de la conceptualisation esthétique et d'une attention accrue aux enjeux socio-politiques de notre époque en perpétuel mouvement.



SOFIA ZAMBRANO

Corps pensant (ailleurs trapeziste contorsionniste)

Sofia Zambrano Olivares naît en 1994 au Chili, sa famille a déménagé à Barcelone, où elle a grandi. Elle a un baccalauréat en arts de la scène et en musique à Barcelone. Elle a par la suite étudié sociologie et anthropologie au sein de l'Université de Barcelone et de l'Université Oberta de Catalogne pour après décider de retourner aux arts de la scène. Fréquente et se diplôme à l'école de cirque Carampa à Madrid avant et à l'école supérieure des arts de cirque Esacto Lido de Toulouse après, en se spécialisant en trapèze fixe et contorsion.

Au cours des deux dernières années a travaillé comme interprète pour des compagnies tels que Compagnie d'Elles (France), Compagnie Andréane Leclerc/Nadère arts Vivants (Canada), Cie Circ Motif (Angleterre). Elle travaille actuellement en Suisse avec la compagnie Les Mémoires d'Hélène (théâtre physique, performance, cirque) et est co-créatrice avec Caillou Dobenesque de la compagnie I did it Again (Belgique).

Elle commence à développer un projet de création en solo, appelé Moritat.



AINA DUC

Corps pensant (ailleurs tissouiste et clown)

Vers l'âge de 7 ans, elle a commencé le cirque en amateur à l'école de cirque du Nord Isère. Après avoir obtenu un baccalauréat option cirque, elle choisit comme première discipline le tissu aérien mais elle n'oublie pas qu'elle aime toucher à tout, ce qu'elle va pouvoir faire en Suisse, au Zarti'cirque. En Suisse, Aïna tombe amoureuse de la pratique clownesque : accompagnée par Marylène Rouiller, elle se lance dans le clown.

Par la suite, à l'Ecole de Cirque de Lyon elle découvre le corps-en-jeu qu'elle ne connaissait pas, continue d'expérimenter le clown dans différents stages et le tissu en première discipline. Elle a ensuite passé 3 ans dans la formation supérieure de l'EsactoLido. Maintenant elle travaille avec la compagnie Sept fois la langue (cie d'art de rue) et elle fait partie du collectif TBTF.

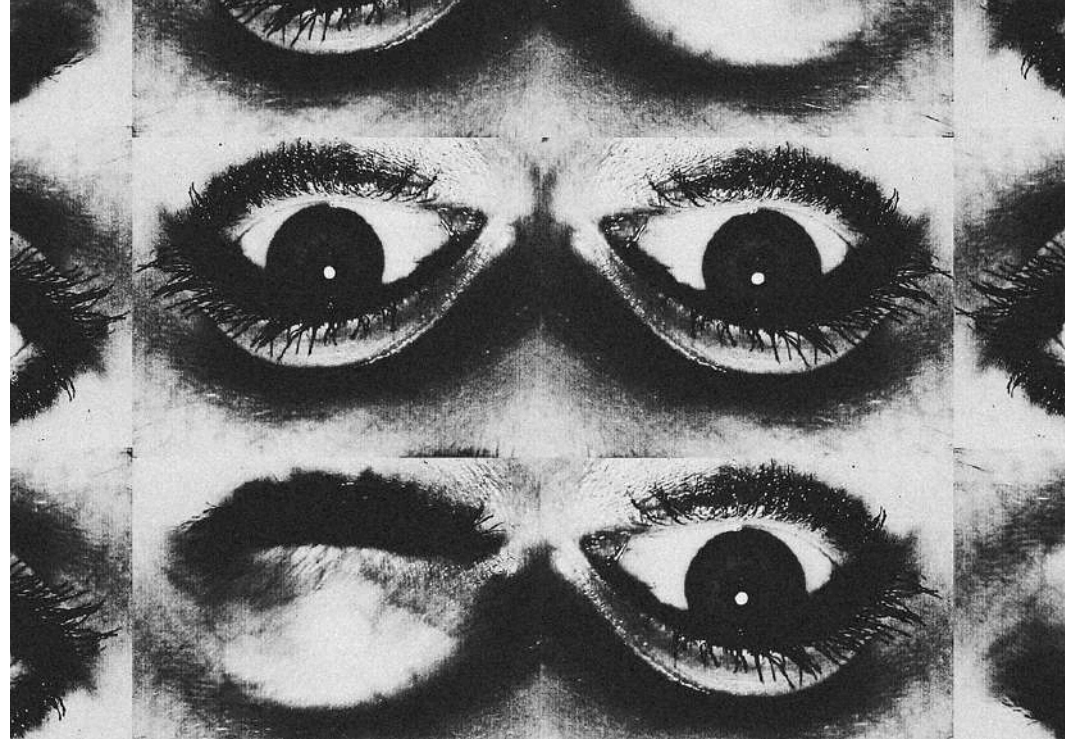


CECILIA STOCK

Corps pensant (ailleurs fil mouliste et highliner)

Italo-allemande née à Hambourg, j'ai toujours été attirée par les ports industriels et par l'enchaînement de gymnastique rondade-flip- salto. À 20 ans je décide de faire du cirque en regardant un spectacle de Johan Svartvagher dont me frappent la transdisciplinarité, le côté rituel et l'énergie soutenue. En marchant sur une corde molle je rentre à l'école de cirque Flic à Turin et ensuite à l'Académie Fratellini. Pendant ma formation, j'essaie de dynamiser mon agrès. Maroussia Diaz Verbèke m'accompagne dans la construction d'une structure, qui permet d'introduire des figures de corde volante à la corde molle.

Après les écoles je découvre la highline, une sangle en hauteur tendue entre deux falaises, arbres ou bâtiments. Depuis 2022 je participe à des projets de highline en plusieurs pays (dont le championnat du monde) et je propose des cartes blanches in situ dans des festivals. Mes créations présentent un langage du corps brut en contact avec la matière. L'écriture est souvent absurde et inspirée par la performance autobiographique.



YANN CHAMPELOVIER

Eclairagiste et laserman

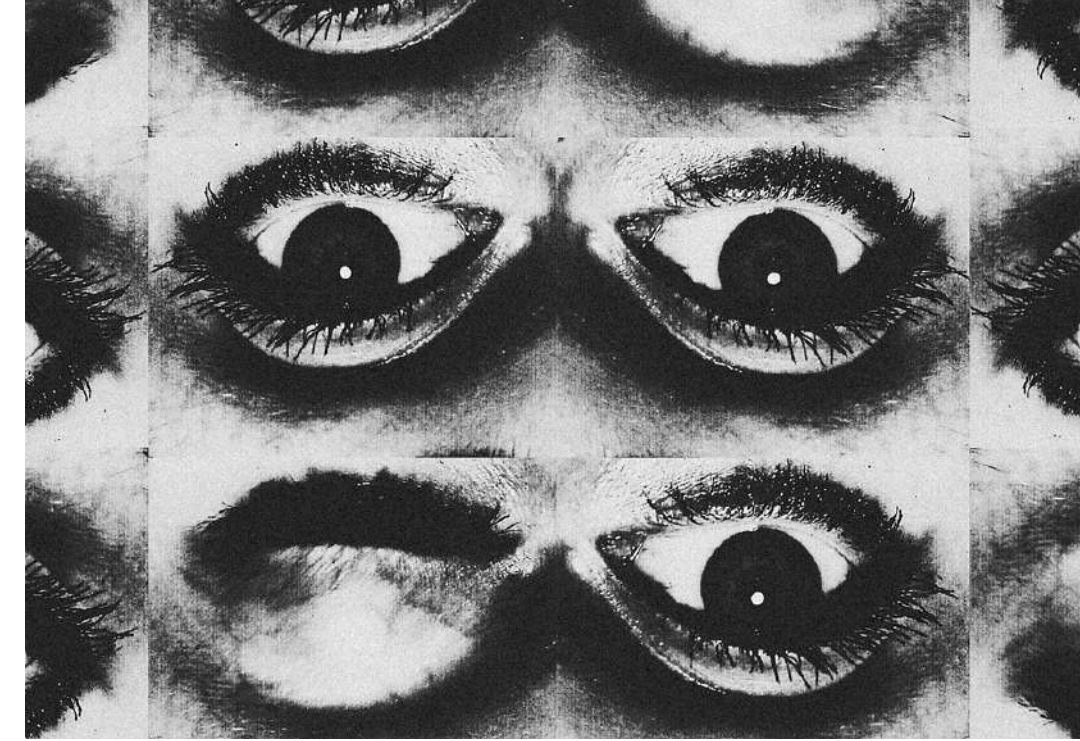
Après des études en électricité, il fonde sa première association afin de produire des événements et des spectacles.

Yann a ensuite élargi son horizon en rejoignant le Club Med en tant qu'éclairagiste pour les cabarets et les spectacles de cirque et danse en affinant sa passion et sa créativité pour la lumière jusqu'à entamer sa carrière d'éclairagiste en tant qu'intermittent du spectacle.

Essentiellement autodidacte, il a appris sur le terrain, absorbant les techniques et les styles au gré des spectacles et des rencontres avec ses confrères éclairagistes. Il a travaillé dans divers domaines tel que le théâtre, danse, concerts, éclairage architectural, défilés de mode, concerts... Il a été directeur technique et artistique du festival Le festival Electrobitek Invasion.

La rencontre avec Jean-Marie Prouvèze l'a introduit dans le milieu du cirque et de la mode, et lui a permis de collaborer avec des compagnies d'arts de la rue.

Aujourd'hui Yann a co-créé le collectif Mayad Lab dans lequel il développe des installations immersives audiovisuelles. En parallèle, il collabore dans le milieu du spectacle vivant avec la compagnie d'art de la rue Gratte Ciel et avec la compagnie de danse sud-coréenne Eun-Me Ahn, principalement sur la scène internationale.



VICTOR MARRE-CAST

Vidéaste

Victor Marre-Cast se diplome à l'université de recherche et création en audiovisuel au sein de l'école nationale supérieure de l'audiovisuel ENSAV à Toulouse. Il débute ses premiers pas en découvrant le cinéma expérimental à Séoul sous la coupe de Pip Chodorov au sein de la Dongguk University. Elle lui ouvre des champs nouveaux pour élaborer un langage cinématographique sensible et libéré des contraintes de la fiction. Dans son travail il mélange différents supports de captation (analogique, numérique et bande magnétique) pour créer une esthétique de patchwork d'images.

Sa curiosité pour le travail d'autrui nourrit son plaisir de les mettre en valeur. Les films qui traitent du travail d'autrui deviennent une opportunité pour exprimer sa propre sensibilité. Ils offrent une œuvre collective à la rencontre des médiums et des univers artistiques. Sa curiosité le pousse également à réaliser des documentaires sur la vie d'artistes ou il est question d'engagement, de transmission et de l'impact de l'art sur les sociétés.

Depuis 2020, il vit à Marseille et travaille sur les tournages dans les départements logistiques ou mis-en-scène. Il est également investi dans la vie associative marseillaise. Il développe actuellement des espaces pour accueillir et fédérer la relève des artistes et techniciens du futur cinéma sur leur territoire.

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

DÉBUT RECHERCHE AUTOMNE 2023 // DEBUT CRÉATION 2025 // SORTIE PREVUE AUTOMNE 2026

RÉSIDENCES PASSÉES

- 1 semaine - du 03/10/2023 au 09/10/2023 - Lieu personnel
Avec Lorenzo Monnicchi - Étude du sujet scandale
- 1 semaine - du 21/10/2023 au 27/10/2023 - La Fabrique des Possibles dans le cadre du compagnonnage
Avec Giuseppe Germini - Premier laboratoire pratique de recherche et réflexion
- 1 semaine - du 29/04/2024 au 04/05/2024 La Fabrique des Possibles dans le cadre du compagnonnage
Avec Aina Duc, Sofia Zambrano, Léna Bedel et Boris Gibé - Laboratoire de recherche au plateau et en l'air

RÉSIDENCES FIXÉES

- 2 semaines - du 26/08/2024 au 08/09/2024 - Emmaus Cuneo (Italie)
Avec Sofia Zabrano - Residence de recherche physique, costumes et objets
- 2 semaines - du 23/09/2024 au 06/10/2024 - La Fabrique des Possibles dans le cadre du compagnonnage
Avec toute l'équipe - Premier laboratoire pratique de recherche et réflexion
- 1 semaine - du 07/01/2025 au 11/01/2024 Ciam de l'univerité de Toulouse Jean Jaurès
Avec Karine Saroh et Elise Van Haesebroek - Résidence d'écriture
- 2 semaines - du 07/04/2025 au 18/04/2025 Pole Nord, Marseille

RECHERCHE EN COURS DE TEMPS DE RESIDENCE : SAISON 25/26

14 semaines de résidence divisé en 7 periodes de 2 semaines chacun

En attente : Espace Périphérique, Archaos, Théâtre du Bois de l'Aune, CIAM

PARTENAIRES

- Aide DRAC au compagnonnage 2023/2024
avec la compagnie Les Choses de Rien - Boris Gibé
- **Recherche de coproducteurs en cours**
- **Recherche de première**

EN PERSPECTIVE

Beaumarchais 2024, Circus Next 2025,
Écrire pour le cirque 2025, Processus Cirque 2025

*La personne qui se scandalise est la
personne qui voit quelque chose de différent
d'elle-même et en même temps de
menaçant pour elle-même.*

*Le scandale est la peur de perdre sa propre
personnalité.*

*Le scandale est donc un instinct de
conservation, soit, le "problème" naît de la
tradition, car les motivations du scandale
changent en fonction des âges, des
époques, des cultures et des classes sociales.*

*Le scandale est quelque chose qui se passe
en dehors de nous et qui inévitablement
nous regarde*

*Le scandale éveille l'intérêt de l'opinion
publique.*

CONTACTS

0033 753643557 FR | ITA 00393451566774
m.monnicchi@gmail.com



Le frisson s'affirme comme l'un des grands paradigmes de la modernité